

Appel à communications

Colloque international : « Rétif de la Bretonne et l'épistolaire »

20-21 mars 2025

Université Paul Valéry-Montpellier 3

Colloque organisé avec le soutien de l'IRCL (Université Paul Valéry Montpellier 3 - CNRS),
du CELIS (Université Clermont Auvergne) et de la Société Rétif de La Bretonne

Comité d'organisation : Linda Gil, Françoise Le Borgne et Pierre Testud

La pratique épistolaire rétifienne a donné naissance à un corpus volumineux et intrigant à bien des égards. La lettre, qui y apparaît dans des contextes multiples, se caractérise tant par la diversité de ses esthétiques et de ses emplois que par sa capacité à circuler de la correspondance privée aux œuvres imprimées.

Quinze des quarante-huit ouvrages de Rétif relèvent de la forme épistolaire : il s'agit non seulement de romans par lettres¹ mais aussi des projets de réforme qui composent la série des *Idées singulières*², dont l'unité est assurée par une fiction épistolaire mobilisant les mêmes personnages. À cet ensemble, il faut ajouter une abondante correspondance, récemment rééditée par Pierre Testud³ et qui rassemble 749 lettres au total (en comptant les missives reçues et celles mentionnées dans *Mes Inscriptions* et le *Journal*). Si une partie de ces lettres a été retrouvée dans des fonds d'archives et des collections particulières, 242 d'entre elles (surtout des lettres de ses correspondants) avaient été imprimées par Rétif lui-même, dans ou en marge de ses œuvres littéraires.

L'intérêt que Rétif porte à la lettre s'inscrit dans un imaginaire de l'écrit bien analysé par Pierre Testud. Dans la forme épistolaire, ce qui le fascine, c'est la possibilité de figurer « au cœur même de l'œuvre l'image de la communication entre l'écrivain et son lecteur ». La lettre figurerait ainsi la circulation idéale du texte littéraire, sa puissance expressive et sa capacité à influencer directement sur son destinataire. Mais en dépit de cet idéal, l'écriture épistolaire cristallise des tensions profondes que le colloque offrira l'occasion d'explorer dans leurs multiples dimensions :

1. Les esthétiques épistolaires

L'ambivalence du rapport que Rétif entretient avec les esthétiques épistolaires en usage dans le dernier tiers du XVIII^e siècle constitue un premier axe d'investigation possible. Ses réécritures, sérieuses ou ludiques, de modèles reconnus, pourront ainsi être examinées comme y incitent la filiation explicite que *Le Nouvel Abeilard* entretient avec *La Nouvelle Héloïse* ou l'inclusion d'épîtres amoureuse copiées

¹ *La Famille vertueuse* (1767), *La Confiance nécessaire, ou Lettres de Mylord Austin de Norfolk à mylord Humphrey de Dorset* (1769), *Adèle de Comm** ou Lettres d'une fille à son père* (1772), *Le Paysan pervers* (1775), *Le Quadragénaire* (1777), *Le Nouvel Abeilard* (1778), *La Malédiction paternelle* (1780), *La Paysanne perversie* (1784), *La Femme infidèle* (1786), *Le Paysan et la paysanne pervers* (1787), *Les Posthumes* (1802).

² *Le Pornographe* (1769), *La Mimographe* (1770), *Les Gynographes* (1777) et *L'Andrographe* (1782).

³ Rétif de La Bretonne, *Correspondance*, éditée par Pierre Testud, Paris, Honoré Champion, 2021, 720 p.

dans le *Secrétaire de la Cour* au sein du *Ménage parisien*. On pourra également s'interroger sur la ou les technique(s) épistolaire(s) de Rétif en questionnant par exemple l'originalité de son usage de la polyphonie, qui constituait à ses yeux un enjeu majeur du *Paysan pervers* et de *La Paysanne pervers* : « au style, affirmait-il, on doit deviner la condition, le degré d'aisance, d'instruction et de probité ». Rétif mentionnait lui-même l'hostilité que ce parti-pris avait suscité chez certains de ses contemporains comme Nougaret, La Harpe ou le libraire Delalain l'aîné, qui avait refusé *Le Paysan* sous prétexte « qu'il y avait remarqué des lettres aussi mal écrites que celles d'un paysan, ce qui ne prendrait pas ».

2. L'écriture féminine

L'un des volets de cette étude recoupe la question de l'écriture féminine, traditionnellement liée à la pratique et au genre épistolaires. Alors même qu'il s'avoue grand admirateur des romans de Madame Riccoboni, Rétif ne cesse d'exprimer sa méfiance à l'égard de la virtuosité épistolaire féminine. Dans *La Femme infidèle*, ce sont les prétentions littéraires de la femme Jeandeveret qui justifient le choix d'un recueil épistolaire : essentiellement inconstante et trompeuse, cette Merteuil au petit pied produit au gré des circonstances des missives sentimentales ou enjouées, libertines ou dévotes, cyniques ou vertueuses – mettant par contraste en valeur l'honnêteté bourruée qui caractérise les lettres de son malheureux époux. Dans *Les Gynographes*, cette tension entre mise en scène des talents épistolaires féminins et délégitimation de l'écriture féminine demeure irrésolue puisque ce sont à des épistolières que Rétif confie le soin d'élaborer et de promouvoir un projet de réforme qui prétend cantonner les femmes à leur rôle d'épouses et de mères.

3. La publicité donnée à l'intime

L'articulation entre correspondance et intime n'a rien d'évident au XVIII^e siècle mais, de ce point de vue, les usages rétiviens de la lettre témoignent de mutations importantes. Rétif, en effet, considère que la lettre constitue « ce qui le peint le mieux » et l'utilise comme matériau authentique de ses romans d'inspiration autobiographique. Celles qu'il publie dans *La Malédiction paternelle* sont ainsi qualifiées de « sincères et véritables » et *La Femme infidèle* se présente comme un mélange inextricable de lettres authentiques et apocryphes. Cette œuvre est particulièrement intéressante puisqu'il s'agit en réalité, comme le reconnaît Rétif lui-même, d'un « facton [*factum*] par lettre » destiné à confondre sa femme, Agnès Lebègue, et ses amants, Joseph Joubert et Louis de Fontanes, par la publicité donnée à des lettres intimes publiées comme autant de pièces à conviction. Si l'intimité conjugale devient, à partir de 1760, l'objet de romans épistolaires, force est de constater que, par son impudeur et son caractère violemment satirique, ce roman transgresse les usages alors admis. En témoignent le malaise et la réprobation qu'il suscite chez ses lecteurs en dépit des précautions imposées par la censure.

Cette inscription de lettres authentiques dans – ou en marge de – la fiction, semble témoigner de nouveaux usages de l'écrit, que l'on pourrait examiner à la lumière des grandes affaires médiatiques de la période et notamment de celles orchestrées par Beaumarchais.

4. L'écriture de soi

Perçue comme un témoignage irréfutable, la lettre contribue également, chez Rétif, à l'entreprise autobiographique. Pierre Testud fait ainsi remarquer que le projet d'édition de sa correspondance se développe à partir de 1783, c'est-à-dire en parallèle de la rédaction de *Monsieur Nicolas*. La correspondance privée est ainsi pensée comme un complément à l'écriture de soi : un ensemble de « pièces justificatives » ou de « décharges » qui viennent attester les faits rapportés et/ou jeter sur eux un éclairage nouveau et peuvent être envisagées dans cette perspective.

Dans son édition de la *Correspondance* rétivienne, Pierre Testud a d'ailleurs bien montré la richesse de ce matériau épistolaire qui complète notre connaissance de tous les aspects de la vie de Rétif et, au-delà, du milieu dans lequel il évolue – le monde des imprimeurs-libraires, des illustrateurs et des

graveurs, des censeurs et des traducteurs mais aussi des cercles littéraires et bourgeois qui lui manifestent un intérêt certain.

5. L'échec de la lettre

Mise à contribution comme pièce à conviction dans l'entreprise autobiographique, comme dans la satire ou le projet didactique – et ce, bien au-delà des *Idées singulières* – la lettre possède donc chez Rétif un prestige éminent, que son efficacité immédiate est supposée justifier. Pourtant, comme le suggère Atsuo Morimoto, la lettre révèle également, dans l'œuvre de Rétif, l'impuissance de l'écriture. Dans *Le Paysan perversi* et *La Paysanne perversie*, l'entreprise éducative de Gaudet se solde par un échec et les lettres qui pourraient sauver les protagonistes ne leur parviennent jamais. Le motif récurrent de la lettre anonyme au scripteur invisible et celui des lettres posthumes désigneraient également la lettre comme supplément d'une existence qui ne peut se déployer que dans une rêverie sans prise sur le réel.

Les actes du colloque seront publiés dans le n° 57 des *Études rétiviennes* (2025).

Les propositions (1000 signes environ) ainsi qu'une courte bio-bibliographie sont à adresser à Linda Gil (linda.gil@univ-montp3.fr) et Françoise Le Borgne (francoise.le_borgne@uca.fr) pour le 2 juin 2024.

Bibliographie indicative :

- Bond, Elizabeth, *The Writing Public. Participatory Knowledge Production in Enlightenment and Revolutionary France*, Ithaca, Cornell University Press, 2021.
- Bosquet, Marie-Françoise, « La mise en scène des lecteurs et des lectrices dans *Les Gynographe* », *Études rétiviennes*, n° 38, décembre 2006, p. 5-17.
- Drouin, Sébastien et Côté, Sébastien, *Secrets et surveillance épistolaires dans l'Europe du dix-huitième siècle*, Oxford, University Studies in the Enlightenment, 2023.
- Gurkin Altman, Janet, *Epistolarity: Approaches to a Form*, Ohio State University Press, 1882, 235 p.
- Haroche Bouzinac, Geneviève, *L'Épistolaire*, Paris, Hachette, Supérieur, 1995, 178 p.
- « L'Épistolaire », Dossier publié dans les *Études rétiviennes*, n° 39, 2007, p. 7-147.
- Le Borgne, Françoise, « L'intimité dévoyée des ménages : le cas de *La Femme infidèle* de Rétif de La Bretonne », *Études rétiviennes*, n° 44, décembre 2012, p. 125-142.
- Melançon, Benoît, *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*. Préface de Roland Mortier de l'Institut. Québec, Fides, 1996.
- Morimoto, Atsuo, « Esquisse du problème épistolaire chez Rétif de La Bretonne », *Les belles lettres dangereuses : le destin de l'épistolarité littéraire du XVII^e au XIX^e siècle*, Institute for Research in humanity, Kyoto, Kyoto University, n° 53, p. 44-74.
- Passeron, Irène, « How to Read the D'Alembert's Correspondence ? », *Centaurus*, n°59, (4), 2017, p. 274-284.
- Testud, Pierre, « Introduction » dans Rétif de La Bretonne, *Correspondance*, Paris, Honoré Champion, 2021, p. 17-41.
- Testud, Pierre, *Rétif de La Bretonne et la création littéraire*, Genève-Paris, 1977, p. 367 à 400.